



Tchadien et réfugié pendant son enfance au Cameroun, Emile Padja a décidé d'œuvrer pour aider ceux qui, comme lui, ont connu la misère, la guerre et les déplacements. D'abord employé local pour Action contre la Faim, puis expatrié, il continue son parcours humanitaire en poursuivant un Master en Action Humanitaire à Genève.

Alors qu'il n'a que neuf ans, Emile Padja est réfugié pendant 3 ans et demi (de septembre 1979 à décembre 1982), dans le camp de Kessouri au Cameroun. Grâce à l'école du camp, mise en place par le UNHCR, il a pu poursuivre sa scolarisation.

Malgré son retour à Ndjamena, Emile bénéficie toujours d'une aide alimentaire

Après son bac, Emile travaille cinq ans pour financer des études d'ingénieur qu'il a « *toujours rêvé de suivre* ».

Emile a toujours été quelqu'un d'engagé : il a appartenu à la ligue tchadienne des Droits de l'Homme au Mali, participé aux activités de l'association guinéenne de bien être familial et de lutte contre l'excision.

De février 2003 à août 2004, il rejoint l'équipe d'Action contre la Faim comme personnel local au poste de logisticien de base, sur des camps de réfugiés sierra léonais et libériens de Kissigoudou. Il avait la charge de la chaîne des approvisionnements, de la gestion des véhicules et de la supervision des équipes logistiques

En 2004, il tente le concours Bioforce, et obtient une bourse du Conseil Régional de Rhône-Alpes pour poursuivre ses études à Lyon. Après sa formation, il rejoint Action contre la Faim mais cette fois en tant qu'expatrié au Sri Lanka, pour venir en aide aux victimes du tsunami.

Son parcours est un exemple autant pour les bénéficiaires que pour les employés locaux avec lesquels il travaille « *le staff local est très admiratif du fait que j'ai pu passer expatrié. Et pour beaucoup, c'est la preuve que par l'auto formation, l'ambition et le sérieux dans le travail, on peut avancer dans son travail et passer expatrié* ».

Les rencontres avec les bénéficiaires renforcent son engagement humanitaire. L'une des ses rencontres l'a particulièrement marqué : au Sri Lanka, un homme de 70 ans lui a dit « *Je sais qu'en Afrique, vous avez beaucoup de problèmes, souvent plus qu'ici et vous auriez pu rester chez vous, c'est pourquoi j'apprécie votre aide à notre peuple". Cela m'a fait énormément plaisir* ».

Après avoir complété sa formation universitaire dans l'humanitaire, Emile souhaite s'engager, à plus long terme, dans le domaine du plaidoyer et du témoignage.

Propos recueillis par Nolwenn Poupon - octobre 2006